



Composition en bronze de Guzman figurant en ce moment à la Galerie d'Art Ravenstein. (Photo Yves Hervochon, Paris.)

Les expositions à Bruxelles

TRANSITION

(Galerie d'Art Ravenstein)

Ensemble attirant, à l'écart du répertoire confortablement classique que celui-ci. Compositions optico-plastiques, reliefs, structures métalliques, collages mettent en évidence de récentes démarches de l'art contemporain. Six artistes nés en Amérique latine et fixés depuis peu à Paris s'y groupent dans le voisinage de Vasarely, maître hungaro-français d'un mérite affirmé, pour exprimer les ressources créatrices des « forces de désobéissance » dont parla Cocteau.

De Vasarely, nous rencontrons de belles gouaches en noir et blanc dont les complexes graphismes géométriques aux combinaisons rigoureusement régulières se rattachent à la tradition du style constructiviste en faveur déjà chez certains ascètes de l'abstraction, au cours des années 1920-1930. A celles-ci s'opposent les fluides encrages picturaux que la Vénézuélienne Mercédès Pardo aménage à la convenance d'un irréalisme lyrique dont les secrètes impulsions s'harmonisent en nocturnes modulations chromatiques, animées de signes mystérieux. La magie visuelle fait l'objet des recherches de Soto et de Cruz-Diez, autres Vénézuéliens, qui nous proposent de délicates trames, lamellées, le premier à double plans transparents, le second à plan simple, où de subtiles vibrations de lignes et de couleurs s'ouvrent, éclatent et se ferment sur la rétine suivant les déplacements du spectateur. Otero utilise, pour sa part, des

objets bruts — outils, enveloppes postales, manuscrits — pour composer des collages souvent noyés de blanc, où la poésie déchire comme un cri des suggestions d'une volontaire banalité. Du jeune Brésilien Camargo, révélé par la dernière Biennale de Paris, nous voyons d'insolites assemblages de bois tronçonnés, disposés en prise directe avec la surface, où la profusion solidement orchestrée d'abruptes saillies constitue comme un hymne plastique au matériau employé. En fin, le Péruvien Guzman élabore, au moyen de tiges d'acier et de clous, de grouillants magmas ajourés, hérissés de dards inquiétants, qui correspondent à une possession véhémement de l'espace.

RENE MELS

(Librairie « La Proue »)

Exerçant sa vocation avec indépendance, discrétion et ténacité, Mels nous montre des tableaux empreints d'une sensibilité certaine qui se situent, quant aux tendances, dans la ligne de maturité de la non-figuration impressionniste. Membre de l'ancien groupe « Jeune Peinture Belge », son grand souci paraît être demeuré celui de la synthèse formelle et colorée du paysage. Signes allusifs, structures lumineuses et modulations tonales à base de vraie peinture se rejoignent dans la fermeté d'une technique élaborée dans la méditation, ressentie en profondeur, où rien n'est abandonné à la hâte ni à la frénésie. L.-L. S.